

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICTIONS

12 octobre 2025

Stéphane Griffiths

Textes :

Luc 17.11-19

2 Rois 5.14-17

2 Timothée 2.8-13

Notes bibliques

2 Rois 5.14-17 : Naaman et Elisée. Conversion

2 Timothée 2.8-13 : Une confession de foi

Luc 17.11-19 : Jésus guérit 10 lépreux. Reconnaissance (voir Kruger)

Notes bibliques

A propos de 2 Timothée 2.8-13

Dans les épîtres, on trouve de ces textes qui sont quelquefois considérés comme des reprises d'hymnes de la première Église (voir notes de la NBS de 1 Tim 3.16). Ce sont des confessions de foi et je vous propose une réflexion sur les confessions (ou déclaration) de foi.

Les hymnes des épîtres :

Rom 3.10-18	1Tim 3.16
Rom 11.33-36	2 Tim 1.9-10
Eph 5.14	2Timothée 2.11
Phi 1.5-11	Tite 3.4-7
Col 1.15-20	1 Pi 2.21-25
1Tim 2.4-6	1 Pi 3.18-19

Confesser sa foi est un chant de louange.

Le psalmiste, et celui qui lit, prie et ce faisant il dit sa foi en ce Dieu créateur, libérateur quand il raconte la sortie d'Égypte, possiblement sauveur quand il lui raconte ses malheurs.



Les psaumes aussi sont des chants de louange qui expriment la foi d'Israël. C'est la foi fondamentale en un Dieu créateur et qui résonne aujourd'hui dans une affirmation existentielle pour notre temps où la nature est mise à mal, malmenée par une perspective purement consummatrice des humains. Chanter sa foi en un Dieu créateur, c'est aussi s'émerveiller devant la nature, devant un soleil levant, une orchidée ou un chêne multi-centenaire. C'est louer Dieu pour les frères et les sœurs qu'il nous donne. Le louer pour son amour sans limite.

Dans le nouveau testament aussi on trouve de ces chants de louange qui se nourrissent de l'expérience de foi des auteurs d'épîtres adressés aux nouvelles églises.

L'auteur de l'épître à Tite exprime ainsi sa foi :

*Quand la bonté de Dieu, et son immense amour
Se sont manifestés pour notre bien à tous
L'humanité entière qu'il porte dans son cœur
A été éblouie devant tant de douceur*

*Non pas pour avoir fait le bien autour de nous
Nous n'y sommes pour rien, Il nous aime, c'est tout !*

*Lui seul nous a sauvé, il nous a fait renaître
C'est par son Saint Esprit qu'il nous l'a fait connaître
Cet Esprit par Jésus, qu'il répand largement
Ainsi il nous adopte nous sommes ses enfants*

*Bénéficiant alors d'une Espérance nouvelle
Nous entrons par sa grâce dans la vie éternelle
(Tite 3.4-7
Paraphrasé par Stéphane Griffiths)*

Confesser sa foi, c'est « passer aux aveux »

Dire sa foi dans un Dieu qui dépasse tout entendement mais qui se révèle en Jésus Christ tel qu'il est raconté dans les évangiles.

« Or la foi, c'est la réalité de ce que l'on espère, l'attestation des choses qu'on ne voit pas » (Hébreux 11.1)

Passer aux aveux, c'est se reconnaître tout petit devant l'Autre, demander pardon pour soi-même et entendre la proclamation de la grâce

Passer aux aveux c'est se présenter humble et ne méritant pas la grâce annoncée. Si tous les dimanches, nous confessons notre péché (tiens ! c'est le même mot...), nous nous présentons, profondément mauvais mais aussi avec l'assurance que quoique nous fassions, Dieu nous aime. Sûr que c'est confortable, mais aussi, cela nous engage à une vie nouvelle

au service de ceux que nous croisons sur notre chemin et qui peut-être ont besoin de nous.

La liturgie juive utilise le texte d'Exode 34.6-7. Il est invoqué dans chaque prière pénitentielle et à chaque demande de pardon. Ce texte, dit des treize attributs de Dieu dans lesquels l'amour de Dieu se déploie, a été considéré comme la première confession de foi du peuple d'Israël. Il est repris dans les psaumes 86, 103 et 145.

Mais le texte d'Exode est à la troisième personne. Repris dans les psaumes il est à la deuxième personne, il devient une vraie prière dans ce face à face intime entre Dieu et le psalmiste.

Passer aux aveux, c'est s'abandonner, faire une confiance sans borne à Dieu, ne plus avoir peur

C'est une parole qui n'est pas facile à annoncer à un malade sur son lit d'hôpital, au détenu au fond de sa cellule, à la mère célibataire qui galère pour son bébé, à cette femme abandonnée par son mari et qui se retrouve sans travail avec plusieurs enfants aux prises avec les démarches administratives, au migrant au terme de son aventure dans un pays qu'il croyait un Eldorado.

Dieu ne les abandonne pas puisque nous croyons qu'il vient à leur aide. Puisque nous sommes, nous ses enfants, solidaires de leurs problèmes, que nous les accompagnons, que nous les écoutons, que nous les emmenons à l'épicerie sociale ou au guichet de telle ou telle administration, que nous les invitons à notre table, non ?

Dieu y pourvoira parce qu'il nous a aimé le premier et que nous n'avons pas peur.

Confesser sa foi est un défi, une polémique

Quand je dis défi c'est parce que, quand on estime nécessaire d'écrire sa foi, c'est qu'il y a un problème, qu'il faut se démarquer par rapport à d'autres qui n'ont pas la même foi. C'est une forme de provocation, c'est aussi une façon de ne pas s'incliner devant une autre autorité que celle du Christ.

Les confessions de foi sont utiles dans la catéchèse. Cette foi se transmet de génération en génération, c'est un outil d'enseignement et de communication. La deuxième partie du petit catéchisme de Luther est consacrée au credo. En effet il faut trouver un langage qui permet de mettre des mots et d'objectiver une expérience du divin.

Une confession de foi n'est pas écrite pour toujours car le monde et les idées évoluent dans le temps. Les confessions de foi de l'Ancien Testament, par exemple les psaumes, sont une affirmation du peuple juif face à ses voisins, pas toujours très accueillants. Les confessions de foi qu'on trouve dans les épîtres, nous l'avons dit, sont une manière de s'affirmer contre les juifs, qui n'adhèrent pas au christianisme, et les païens. Les premières confessions chrétiennes se résument à ces trois mots : « Jésus Christ est le Seigneur ». Les credos des conciles œcuméniques s'écrivent face aux hérésies (celle de Nicée face à l'arianisme), les credos de la Réforme, contre l'Eglise romaine. Au XVIIIe et XIXe siècle, en pleine révolution industrielle et face aux injustices qu'elle génère, vont apparaître des considérations éthiques et sociales. Au XXe, la plus marquante sera la déclaration de

Barmen (1934) de l'Église confessante allemande dénonçant l'idéologie nazie. Lors de la création de l'EPUDF, les premiers synodes entre 2012 et 2017, vont avoir à cœur d'écrire une [déclaration de foi](#) dans un langage plus accessible et en intégrant les volets social et écologique.

L'EPUDF avait aussi le souci d'intégrer dans sa foi son souci pour les autres et l'universel, et ainsi de prier les uns pour les autres :

L'Esprit saint nous rend libres et responsables par la promesse d'une vie plus forte que la mort. Il nous encourage à témoigner de l'amour de Dieu, en paroles et en actes. Dieu se soucie de toutes ses créatures. Il nous appelle, avec d'autres artisans de justice et de paix, à entendre les détreffes et à combattre les fléaux de toutes sortes : inquiétudes existentielles, ruptures sociales, haine de l'autre, discriminations, persécutions, violences, surexploitation de la planète, refus de toute limite.

Pour aller plus loin

<https://etoile.pro/en-relation-a-dieu/reflexions/qu-est-ce-qu'une-confession-de-foi>

« Les grandes énigmes du Credo » A. Houziaux, édité par DDB, 2003.

La guérison des dix lépreux

Il s'agit d'un récit de guérison. Aux chapitres précédents, Jésus avait insisté sur l'importance des miracles dans son ministère, en particulier en interrogeant ses interlocuteurs sur le fait de guérir un jour de Sabbat (13.10, 14.1). La Bonne Nouvelle est annoncée en paroles et en actes (CE). Luc insiste plus sur le comportement des bénéficiaires après la guérison. Ceci est typique de Luc qui raconte 24 miracles (dont 7 lui sont propres). Au-delà de l'anecdote, il donne un enseignement sur le salut. Le miracle se situe à l'intérieur de son enseignement. Il est lié à sa parole. La maladie est souvent décrite plus précisément que chez les autres évangélistes (est-ce son côté médecin, qu'on lui attribue ?). Jésus intervient et le bénéficiaire réagit en louant Dieu. Le miracle provoque une réaction chez les observateurs la plupart du temps. On le verra dans ce récit, le miracle chez Luc n'est qu'un signe, une promesse du salut véritable qui est victoire sur le mal.

Au fil du texte (Luc 17)

v.11 : indique un sommaire et une localisation (Bovon). C'est la montée vers Jérusalem (cf 13.22) en passant par la Samarie (Luc s'emmêle dans les pages de la carte de géographie). Frédéric Godet traduit justement « entre Samarie et Galilée ». Le récit est propre à Luc. Certains disent qu'il s'est librement inspiré de l'épisode de Naaman (2 Rois 5) et du miracle de Marc 1.40-48 repris en Luc 5.12-16. Luc prend des libertés avec ses sources et livre un message plus qu'une histoire. « Chaque épisode qu'il (Luc) raconte est déterminé par une triple force : celle de la mémoire des faits, celle de souvenirs bibliques, celle enfin des besoins actuels de la communauté. » (Bovon)

Naaman, Lépreux (2Rois 5)	10 lépreux (Luc 17)
La petite fille captive informe sa maîtresse qu'il y a en Samarie quelqu'un qui peut le guérir	En appellent à Jésus
Naaman le croit et va en Israël	
Élisée envoie un messenger pour lui dire d'aller se laver dans le Jourdain	Jésus les envoie vers les prêtres
Élisée trouve que le procédé est un peu léger, pas content !	
Il va au Jourdain quand même	Ils y vont
Il est guérit	Et sont guéris
Il revient vers Élisée pour le remercier	L'un des dix, un samaritain, revient vers Jésus pour le remercier
Élisée dit va en paix !	Jésus dit ta foi t'a sauvé

v.12-13 : Jésus entre dans un village mais des lépreux l'interpellent à distance. Comme le psalmiste (Ps 41.5, Ps 51.3-4. Ps 119.132. Voir aussi Es 33.2), ils implorant la pitié de Jésus qu'ils croient capable de les guérir. (Bovon). La force du cri est proportionnelle à la distance qui les sépare des gens sains.

Jésus les vit, on imagine qu'il est touché par leur foi mais la réponse est laconique et décevante, comme pour Naaman : « Allez vous faire voir ! », je blague bien sûr ! Mais Jésus avait été rude avec le lépreux dans Marc 1.42.

v.14 : Leur foi les guérit.

Jésus les enjoint au respect de la loi juive (Lév 14), comme dans 5.14. Sans aucun geste particulier (imposition des mains ou boue mélangée à la salive ailleurs, ici il ne les touche pas), Jésus en appelle à la foi en invitant les lépreux à aller se montrer aux prêtres. En fait Jésus n'a pas besoin des prêtres mais ne veut pas se mettre mal avec eux...Les lépreux font-ils un pari, comme Naaman resté sceptique après l'ordre d'Élisée ?

v.15-16 : L'un d'eux, comme dans les autres récits, « glorifie Dieu à pleine voix ». Luc emploie deux verbes : rendre gloire (δοῦναι δόξαν, didomi doxa) et rendre grâce (εὐχαριστέω, eucharisteō) . Et il revient vers Jésus. En ce sens il resserre le lien que la guérison avait créé entre lui et la personne de Jésus. Luc a voulu dire qu'un miracle sans gratitude est incomplet. Il est à sens unique et ne va pas jusqu'au salut. Le texte ne dit pas si l'un ou les autres vont jusqu'au temple. On sait que celui-là n'a pas besoin de la bénédiction des prêtres. Le mot purifié fait référence au texte du Lévitique. Luc parle de guérison (15) qui au fil du texte se transformera en salut (19). Dans le geste de

retournement (hypostrépho), le lépreux revient sur ses pas. C'est une conversion. Le verset se termine par une action de grâce, il se prosterne, il l'adore.

Le récit comporte un certain nombre de références à la liturgie : Aie pitié (eleison), glorifie (doxazo), rendre grâce (eucharisteo). (CE)

En plus, c'est un samaritain, un étranger. Cela souligne bien sûr l'universalité du message qu'on retrouvera dans les Actes (Corneille Actes 10.1, 9-48, 11.5-18) et dans les écrits de Paul. On ne peut s'empêcher de se souvenir du bon samaritain (10.25-37)

v.17-18 : Et les 9 autres ? Triste réalité, disparus, envolés. Il y a trois questions : les 9 ont-ils été purifiés ? Où sont-ils ? N'y-a-t-il qu'un étranger pour dire merci ? Considèrent-ils que leur guérison est un dû ? (Godet)

v.19 : L'ultime phrase souligne le rapport entre le miracle et la foi. Au delà de la réalité physique, l'effet spirituel. « C'est bien la foi, c'est dire la confiance placée dans le pouvoir divin de Jésus qui, en dépassant la guérison physique, a sauvé le samaritain. » (Bovon). L'ordre de se relever, littéralement « T'étant levé, marche ! » (anastaspreuou) est une invitation à une vie nouvelle. Il fait bien sûr référence à la résurrection.

Luther a beaucoup prêché sur ce texte. Il y trouvait un argument pour la justification par la foi. Pour lui, ce sont les prêtres, figurant la hiérarchie catholique, qui ont incité les 9 à ne pas retourner vers Jésus !!! Mais Luther n'identifie pas la lèpre au péché et la présentation au prêtre comme la confession orale (Bovon p 139).

Bibliographie

Commentaires

- Charles l'EPLATTENIER, *Lecture de l'Évangile de Luc*, Desclée, 1982
- Frédéric GODET, *Commentaires sur l'Évangile de Luc*, Tome 1, Éditions de l'imprimerie nouvelle, 1969
- François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, tome 3, Labor et Fides, Genève 1991. FB
- Frédéric GODET, *Commentaires sur l'Évangile de Luc*, Tome 1, Éditions de l'imprimerie nouvelle, 1969. On peut trouver l'ouvrage en ligne : https://www.koina.org/page-/page299/files/godet_luc.pdf
- Pierre PRIGENT, *Les miracles des évangiles*, Olivétan, 2019
- Antoine NOUIS, *Commentaire intégral*, Nouveau testament, vol 1, p 520 (AN)
- *Les miracles de l'Évangile*, Cahiers évangile n° 8, Le cerf 1974
- C. H. DODD, *Le fondateur du Christianisme*, Seuil, 1972
- Paul RICOEUR, *Parcours de la reconnaissance*, Trois Études Poche, FOLIO, 2005

Outils bibliques

- STEPBIBLE, <https://www.stepbible.org/>
- Nouveau Testament interlinéaire, grec-français, Société Biblique Française, 2015
- Vocabulaire biblique, JJ. Von Allmen, Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1954
- Nouvelle Bible Segond, version d'étude, Alliance Biblique Universelle, 2012

Articles en ligne

- https://region-ouest.epudf.org/wp-content/uploads/sites/9/2025/07/Chistian-Krieger_Dtn081-20-25f_Bois-Tiffrais.pdf
- <https://cetad-catholique.fr/2015/11/10/la-guerison-des-10-lepreux-la-reconnaissance-de-l-etranger/>

Proposition de prédication

Commentaire de l'œuvre (on pourra utiliser un vidéoprojecteur)



<https://utpictura18.univ-amu.fr/notice/17988-parabole-dix-lepreux-codex-aureus-dechternach>

L'enluminure de l'évangélaire d'Eichternach, (1020-1030) indique bien le plan en deux parties du récit. Comme dans une BD, deux vignettes : A gauche, la guérison des dix lépreux (11-14) et à droite le retour du samaritain guéri pour dire merci (15-19). Les deux scènes sont séparées par la ville, indiquant que les deux épisodes se situent en dehors de la ville puisque nous avons affaire à des lépreux interdits d'entrer en ville, d'après la loi du Lévitique, une mesure de santé publique évidente.

Je tente une explication concernant les bâtiments : à gauche au fond le temple vers lequel Jésus les envoie, la perspective semble l'indiquer. A droite, le temple a disparu. Il n'est plus question de temple, de prêtres et de Loi mais de la grâce seule.

Le cartouche est illisible malheureusement.

La vignette de gauche :

Une inscription les désigne comme étant les dix lépreux. Ils sont malades quand ils appellent Jésus. On les voit, couverts de pustules et Jésus les bénit de sa main droite. Les deux doigts levés indiquent une bénédiction à la grecque, de la tradition byzantine. Dans la tradition latine le geste de bénédiction est caractérisé par le pouce, l'index et le majeur levés ensemble, symbolisant la Sainte Trinité (Père, Fils et Saint-Esprit). Les deux autres doigts sont repliés, représentant la double nature du Christ (divine et humaine). C'est une forme courante dans l'art occidental et elle est souvent associée aux représentations du Christ adulte, des saints et même de la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus. La Vierge à l'enfant de Montserrat en est un très bon exemple.

Jésus est suivi d'un disciple, le témoin, l'évangéliste ? que l'on retrouvera dans la vignette de droite.

Toujours à gauche de l'image, dans sa main gauche (le bras replié vers le haut), Jésus tient ce qui semble être un manche de sceptre ou une sorte de bâton. Il ne s'agit pas d'un objet rituel tel qu'un livre ou un rouleau, mais plutôt d'un bâton symbolique, très probablement un sceptre. Ce genre d'objet est typique dans l'art ottonien pour marquer l'autorité ou la royauté spirituelle du Christ. La posture – main droite en geste de bénédiction, main gauche tenant le sceptre – correspond à cette iconographie christologique médiévale.

L'auréole de Jésus contient une croix. Dans son introduction du *Guide de la Peinture*, au paragraphe XLI, Denys de Fourny note : « *Les Grecs, comme les Latins, entourent d'un nimbe et d'un nimbe crucifère la tête des personnes divines. Mais, chez nous, les trois branches visibles de la croix du nimbe, quoique plus ou moins ornées, ne portent aucun signe emblématique. Chez les Grecs, au contraire, trois lettres sont peintes sur ces trois branches et forment les deux mots $\omega\upsilon\nu$ qui signifient l'être ; car Dieu est CELUI QUI EST, comme il le déclare à diverses reprises dans l'Ancien Testament.* »

La vignette de droite :

A droite les neuf tournent le dos à Jésus qui les a « envoyés se faire voir » par les prêtres conformément à la Loi. Ils sont bien guéris, les pustules ont disparu mais le dixième, lui, se retourne vers Jésus pour le remercier dans une posture d'adoration pour exprimer sa reconnaissance. Le geste de bénédiction de Jésus s'accompagne de la main gauche ouverte qui désigne le samaritain (voir l'inscription au dessus de lui), l'étranger.

Pour l'évangéliste il s'agit de dire haut et fort que la guérison est pour tous, même pour les étrangers. L'universalité du message se retrouvera dans d'autres passages de l'évangile (la samaritaine par exemple), dans les actes (l'épisode de Corneille) mais cela traverse aussi tous les écrits de Paul, apôtre envoyé vers les non juifs.

Les neuf lépreux qui tournent le dos à Jésus sont guéris mais sont-ils sauvés ?

L'ultime phrase du verset 19, *Ta foi t'a sauvé* ne s'adresse qu'au lépreux qui se tourne vers Jésus. Il souligne le rapport entre le miracle et la foi. Au delà de la réalité physique, il y a l'effet spirituel. « C'est bien la foi, c'est à dire la confiance placée dans le pouvoir divin de Jésus qui, en dépassant la guérison physique, a sauvé le samaritain ». L'ordre de se relever, se traduit littéralement par « T'étant levé, marche ! ». C'est une invitation à une vie nouvelle. Il fait bien sûr référence au relèvement de la résurrection. On pourrait dire alors que pour le samaritain, la guérison est complète.

(Si on s'adresse à des enfants, les inviter à écrire les bulles)

La théologie de la reconnaissance (C. Kruger)

Le dixième lépreux se retourne vers Jésus pour lui dire merci. Il est reconnaissant.

Le mot reconnaissance a deux sens : re-connaître, identifier quelqu'un (Paul Ricoeur). Pour le samaritain, c'est d'abord une confession de foi, il reconnaît Jésus comme celui qui l'a purifié et non pas les prêtres. Mais être reconnaissant, c'est aussi exprimer de la gratitude, reconnaître le bienfait reçu, remercier celui qui a donné sans rien exiger en retour.

Mais cette démarche suppose trois choses :

- Un minimum d'humilité, ce qui a manqué aux neuf autres,
- Prendre le temps de penser sa vie, prendre le temps de réfléchir aux conditions de son existence, prendre du recul par rapport à sa condition d'homme ou de femme. Les neuf autres sont trop pressés, ils courent vers le temple.
- S'adresser à un autre, à l'Autre. La reconnaissance passe par une relation, la mise en place d'un lien, avec quelqu'un, qu'il soit proche ou lointain. Les neuf autres cherchent à obéir à la Loi sans y mettre d'âme.

La reconnaissance n'est pas une fin en soi. Dire merci est un début, la prise de conscience de sa propre dépendance. Toute vie doit quelque chose à quelqu'un. Pour Paul Ricoeur, « la reconnaissance de notre propre redevabilité inscrit nos existences dans la perspective d'une reconnaissance mutuelle. Elle est réciprocité ». La prise de conscience de la grâce constitue les racines dont nos actions seront issues. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Là se trouve une éthique de la reconnaissance.

L'exemple ici est évident. L'étranger, le samaritain qui revient vers Jésus nous adresse à tous ces étrangers avec lesquels nous vivons : ces migrants désorientés, ces autres en religions, musulmans ou autres, ces invisibles, ces refoulés de nos sociétés. Le geste du

samaritain nous invite à nous tourner vers les autres, nous invite à des rencontres improbables. Nous voilà convertis en intermédiaires, en passerelles sociales.

Le texte ne nous dit pas ce qu'est devenu le samaritain. En tout cas, aujourd'hui encore, grâce à l'évangéliste, il peut inspirer nos œuvres, nos associations d'entraide, nos gestes quotidiens pour la sauvegarde de la planète, là où les inégalités face au changement climatique génèrent des pauvres, des migrants et des déplacés climatiques.

Que Dieu nous mette au cœur par son Esprit le plaisir de reconnaître en notre vis-à-vis son fils et guide nos actions vers tous ces autres qu'Il aime autant qu'il nous aime. AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org